



HAL
open science

Rencontre avec la faune aquatique à travers l'art

Anne-Sophie Tribot

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Tribot. Rencontre avec la faune aquatique à travers l'art. Merveilles aquatiques : l'art de représenter le vivant, Editions MkF, pp.10-15, 2024, 978-2-493458-01-8. hal-04653902

HAL Id: hal-04653902

<https://hal.science/hal-04653902v1>

Submitted on 19 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Rencontre avec la faune aquatique à travers l'art

— Anne-Sophie Tribot

Écologue et chercheuse en sociologie et psychologie environnementales



Les représentations artistiques de la nature sont particulièrement importantes pour mettre en lumière les milieux ou les espèces difficilement visibles ou accessibles dans notre quotidien et auxquels la plupart d'entre nous ne sont que rarement exposés. C'est le cas de la biodiversité aquatique. Part peu visible de la nature, elle est pourtant menacée par l'activité humaine, tant dans les mers et océans qu'en eau douce. Loin des yeux, loin du cœur, diront certains. Ces environnements sont particulièrement sensibles à l'« amnésie environnementale » selon laquelle chaque génération tend à considérer l'environnement dégradé dans lequel elle vit comme le référentiel d'un état « normal ». Ceci peut constituer un frein aux changements nécessaires pour inverser la tendance à l'érosion de la biodiversité. Ce phénomène étant amplifié par la raréfaction des expériences de nature, il paraît nécessaire de proposer des moyens d'exposition indirecte à la biodiversité aquatique, à travers des expériences sensorielles et émotionnelles fortes.

La beauté sauvera-t-elle le monde ? La valeur esthétique de la nature est un aspect fondamental de nos relations avec le monde vivant et joue un rôle significatif dans la conservation de la biodiversité, car nous avons tendance à protéger et à investir dans la conservation de ce que nous aimons et trouvons beau. L'expérience esthétique agit ainsi comme un levier pertinent et l'art permet de transcender la dimension cognitive et intellectuelle des préoccupations environnementales, vers les aspects affectifs et émotionnels qui structurent notre rapport au vivant. Ces dimensions sont intéressantes en ce qu'elles ne reposent pas sur des connaissances scientifiques ou théoriques, mais des sensations à la fois personnelles et universelles, donc plus inclusives.

Parmi les différents moyens développés pour joindre l'art à la médiation écologique, beaucoup impliquent l'art environnemental : un courant artistique présentant un large éventail de pratiques, dont l'utilisation de la nature comme médium. Depuis son apparition à la fin des années soixante, ce mouvement s'est souvent caractérisé par une prise de position politique et éthique en faveur de la protection de la nature, œuvrant pour la sensibilisation environnementale à travers une appréciation esthétique de

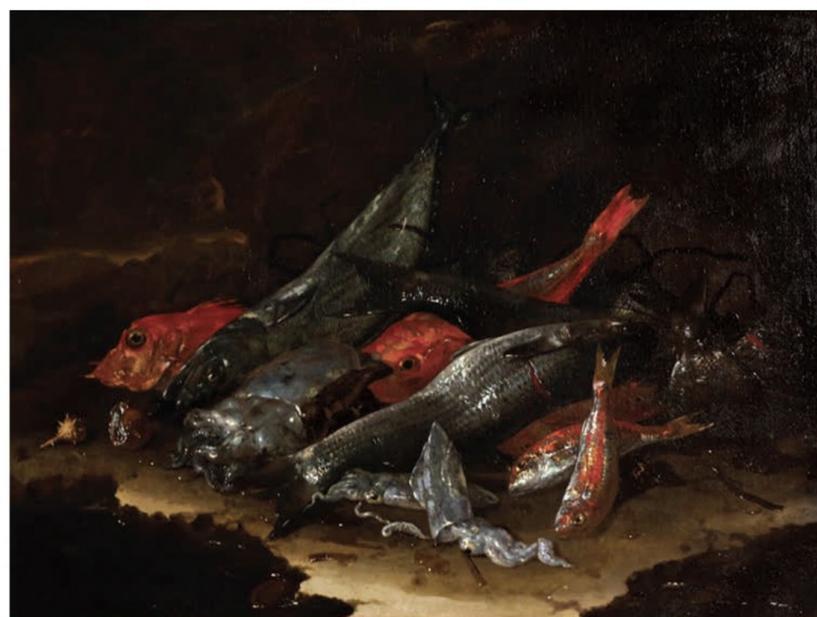


Paul de Vos (ca. 1591/92 - 1678),
Deux jeunes phoques sur un rivage, c. 1650,
huile sur toile, 80 x 146 cm
(Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon)

la nature. Une autre façon de lier l'art à l'éducation à l'environnement consiste à utiliser des données, des processus ou des connaissances scientifiques comme supports de projets artistiques, et donne lieu à des collaborations entre artistes et scientifiques. Si la plupart de ces initiatives reposent sur des créations artistiques récentes, l'art européen antérieur au XIX^e siècle mérite aussi notre attention. Ce patrimoine artistique et culturel a le potentiel de susciter une multitude de réponses esthétiques au travers d'innombrables représentations de la nature, source constante d'inspiration au cours de l'histoire de l'humanité. L'art ancien est une occasion d'explorer l'imaginaire de nos prédécesseurs : s'interroger sur leur art est une manière de renouer avec l'intimité, le quotidien et les croyances de leur époque. Ainsi, ces œuvres permettent de confronter notre rapport actuel à la nature face à son évolution au cours du temps.

Dans cette perspective, la peinture de l'époque moderne (du XVI^e au XVIII^e siècle) présente un intérêt particulier, tant sur le plan scientifique que médiatique. En Europe, l'art de cette période est essentiellement figuratif, et la représentation réaliste de la nature constitue alors un sujet d'intérêt à part entière. Sous l'impulsion des découvertes techniques et scientifiques, et la compréhension des phénomènes naturels, art et science interagissent. La période des Lumières est marquée par la première révolution industrielle, traduisant une volonté de comprendre les lois de la nature dans le but de mieux les maîtriser. Parallèlement, l'essor de la théologie naturelle au début du XVIII^e siècle

10



Giuseppe Recco (1634-1695),
Nature morte aux poissons et mollusques, c. 1675-80,
huile sur toile
(Palazzo Zevallos Stigliano, Naples)

traduit le spectacle de la nature dans l'expression du Sublime et de la perfection de la Création — inspirant par exemple une admiration pour les mers et les océans, alors que depuis l'Antiquité ils suscitaient la peur et l'aversion. Artistes et scientifiques de l'époque moderne ont donc pour point commun de chercher à comprendre la nature et le monde à travers l'exploration et la représentation des merveilles de la nature.

Dans la peinture moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), les espèces aquatiques étaient généralement dépeintes comme des sources abondantes de nourriture, de diversité et d'émerveillement, symboles parfois d'une nature indomptable, ou bien d'une industrie de la pêche florissante. Les œuvres de cette période sont donc susceptibles de provoquer de multiples sentiments chez le spectateur, allant de la curiosité, l'émerveillement ou la mise en appétit, à la pitié, au dégoût ou à l'inconfort. Les poissons en tant que sujets n'étaient pas considérés comme spécialement beaux au XVII^e siècle, ni particulièrement intéressants. Les peintres ont donc sublimé ces animaux par un haut degré de réalisme et en créant des effets de lumière et de texture, comme on peut le voir sur le tableau de l'Italien Giuseppe Recco (1634-1695) *Nature morte aux poissons et mollusques*, (ca. 1675-80, Palazzo Zevallos Stigliano, Naples) dont l'aspect visuel des animaux est rendu presque palpable. L'apparente banalité peut aussi être embellie par l'originalité et l'émotion de la découverte : on prend plaisir à voir tant de curieuses espèces, qui sont ici rassemblées au sein d'une composition soignée. Ces retours de pêche peuvent toutefois susciter le dégoût ou l'aversion chez le spectateur dont le contact avec le poisson est généralement associé à une expérience déplaisante. Tandis que chez d'autres, de telles représentations évoquent la promesse hédoniste d'un repas de poisson.

À l'inverse, certaines représentations déclenchent des réactions plus consensuelles chez les spectateurs, en provoquant l'attendrissement. Par exemple, dans son œuvre intitulée *Deux jeunes phoques sur un rivage* (ca. 1650, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), le peintre flamand Paul de Vos (ca. 1591/92-1678) dépeint deux jeunes mammifères marins, très probablement des phoques gris (*Halichoerus grypus*), dont le soin apporté au rendu du pelage évoque la douceur irrésistible d'une peluche. Si le phoque fait l'objet d'une mauvaise réputation durant l'époque moderne car considéré comme nuisible, ici le peintre semble vouloir montrer le caractère serein et innocent de ces deux jeunes chiots à travers leurs expressions.

Ainsi notre rapport à la faune aquatique ne se limite pas à l'alimentation, mais suscite parfois notre affection. Certains peuvent ressentir de l'empathie, voire de l'indignation face aux animaux sortis de l'eau, à l'agonie. Le tableau de Giuseppe Recco intitulé *Nature morte aux poissons* (1671, musée de Capodimonte) montre, par exemple, une tortue caouanne (*Caretta caretta*) retournée, de ses yeux coulent des larmes. Les tortues marines « pleurent » non pas quand elles souffrent, mais pour expulser l'excédent de sel de leur organisme et lubrifier leurs yeux. Cependant, par anthropomorphisme et compte tenu de la situation critique dans laquelle se trouve la tortue, il est possible de ressentir chagrin ou indignation face à cette scène de retour de pêche, comme une allégorie des dégâts causés par les humains sur la nature. Enfin, cette superposition de poissons peut être vue comme une ode à la diversité des espèces marines pour les uns, ou comme une expression de la surpêche et de la surconsommation pour les autres. Cette dernière interprétation peut sembler anachronique, mais elle démontre comment les œuvres d'art du passé peuvent résonner avec d'autres périodes postérieures. Comme c'est le cas avec les représentations aquatiques crétoises de l'époque minoenne qui ont influencé et imprégné le courant Art déco de la fin du XIX^e siècle (voir p.56).

12 — Introduction

Au fond, pour quelles raisons la réception esthétique de ces œuvres peut-elle varier d'un spectateur à l'autre ? Il n'est pas facile de répondre à cette question, mais il est clair que nos expériences esthétiques sont influencées par notre culture, nos expériences ou nos connaissances. Au cours de nos recherches, nous avons d'ailleurs constaté que les personnes appréciant le poisson en tant qu'aliment et qui en consomment régulièrement ont généralement une expérience esthétique plus intense et plus agréable des œuvres telles que celles de Recco. De la même manière, les spectateurs pratiquant la pêche ou la plongée sous-marine ont également de meilleures réponses esthétiques. Ces résultats montrent qu'il existe un lien entre notre perception des représentations artistiques de la nature, et nos expériences personnelles avec le monde vivant. À travers l'observation d'un tableau, il peut être intéressant de dialoguer sur le point de vue esthétique des uns et des autres, afin de questionner l'histoire personnelle et le rapport à la nature de chacun, comme cette œuvre collective présentée en page 159.

Parmi la multitude de réponses esthétiques possibles, l'observation de ces œuvres invite à la réflexion et permet de questionner l'évolution de notre perception de l'environnement et de ses ressources à travers le temps. L'art permet ainsi de nous connecter avec les mondes aquatiques, autrement peu accessibles, à travers les sens et les émotions.

Cet ouvrage est né de la volonté de transmettre et partager ce que les « merveilles aquatiques », telles que représentées dans l'art ancien, ont à nous apprendre. L'idée s'est concrétisée au cours d'un colloque, organisé en 2022 à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, réunissant les chercheurs et conservateurs qui ont contribué à cet ouvrage. Issus de différentes disciplines, toutes et tous questionnent, expérimentent et partagent leurs idées de manière illustrée afin de mieux comprendre le monde immergé.

L'expression « merveilles aquatiques » n'a pas été choisie au hasard, elle fait référence au terme *mirabilia*, qui désignait les objets figurant dans les cabinets de curiosités dès la Renaissance en Europe. Les *mirabilia* désignent alors les choses admirables, suscitant l'émerveillement et la curiosité, au sens qu'elles créent le désir de contempler, d'appréhender et de comprendre.

Cet ouvrage a pour ambition de faire découvrir autrement au lecteur les représentations de la biodiversité aquatique à travers les âges, en l'abordant sous différents angles scientifiques et esthétiques. La première partie de l'ouvrage intitulée « Comprendre » dévoile comment les objets anciens nous renseignent sur les modes d'interactions entre les humains et les mondes aquatiques au cours du temps. La deuxième partie, « Représenter », est consacrée à des exemples variés de représentations artistiques qui traduisent les perceptions et les connaissances de leur époque, au croisement entre art et sciences. Enfin, la troisième partie « Liens vivants » vise à élargir la réflexion vers les thématiques environnementales actuelles, par le prisme d'acteurs concernés. Fruit d'une collaboration tissée entre scientifiques, chercheurs, artistes, pêcheurs ou cuisiniers, cet ouvrage est une invitation à la découverte autant qu'à la rêverie et à l'émerveillement.



Giuseppe Recco (1634-1695),
Nature morte aux poissons (détail), 1671,
huile sur toile
(Musée de Capodimonte, Naples, Italie)

14

11

13

15